



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
JARVILLE LA MALGRANGE

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR
DES VICTIMES ET DES HÉROS DE LA DÉPORTATION

**HOMMAGE RENDU A MARTHE SZEJMAN ET SES DEUX ENFANTS LEON ET ESTHER,
DEPORTES ET TUÉS A AUSCHWITZ BIRKENAU**

Vincent MATHERON

Maire de Jarville-la-Malgrange
Vice-Président de la Métropole du Grand Nancy

SAMEDI 23 AVRIL 2022 A 11H00

12 RUE DE LA RÉPUBLIQUE

(Seul le prononcé fait foi)

Madame la Députée, Monsieur le Sénateur,
Messieurs les Maires honoraires,
Mesdames et Messieurs les Élu-e-s,
Mesdames et Messieurs les Représentants des services de
l'État, des autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs les Représentants des cultes,
Mesdames et Messieurs les anciens résistants, membres des
associations patriotiques et d'anciens combattants,
Madame et Monsieur les représentants du Conseil de
développement durable du Grand Nancy,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,
Jeunes gens, Jeunes filles,
Les enfants,

« Le souvenir commence avec la cicatrice » écrivait le
philosophe ALAIN.

Au lendemain de la libération des camps, avec le retour des premiers survivants, la nécessité d'instaurer une journée de commémoration est apparue à tous comme primordiale. Dès 1954, le dernier dimanche d'avril est devenu celui de cette cérémonie : la Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation.

Cette journée - qui n'est pas et ne sera jamais une « journée » comme les autres - porte en elle cet immuable devoir, cette double exigence qui incombe aux générations d'après-guerre :

- évoquer le souvenir de la persécution, des souffrances et des tortures subies par les déportés dans les camps de concentration ;
- rendre hommage au courage et à l'héroïsme de celles et ceux qui en furent les victimes et les héros, sacrifiés sur l'autel écœurant de l'horreur planifiée de la barbarie nazie et de son système concentrationnaire.

Le sens de cette cérémonie est de rappeler à chacun le souvenir d'une catastrophe sans proportion, d'une catastrophe sans commune mesure - non pas au meurtre d'une masse mais bien d'un meurtre de masse ! - qui a conduit plus de 6 millions d'individus au massacre.

Un nombre dont l'énormité ne doit pas nous faire oublier l'essentiel : derrière l'effroyable bilan, ce sont des enfants, des femmes et des hommes qui ont été persécutés, parqués, déportés, affamés, torturés et assassinés au seul motif d'être « coupables » de leurs différences et de leur existence, parce que Juifs, Tziganes, handicapés, homosexuels ou opposants politiques.

Par votre présence à toutes et à tous ce matin, en rendant hommage et en honorant la mémoire de celles et ceux qui ne revinrent jamais des camps de la mort, comme de celles et ceux, ces « voix » si chères à Primo LEVI, qui survécurent, vous témoignez indéfectiblement de ce message :

- reconnaître un crime comme celui-là c'est une obligation morale, douloureuse mais utile ;
- reconnaître l'horreur c'est permettre de la comprendre et de la combattre, toujours et sans cesse ;
- reconnaître un génocide, ce génocide, ce crime contre l'humanité, c'est ouvrir la porte à la réconciliation, permettre la paix et la justice.

Pourtant, si cette ardente obligation sonne pour nombre d'entre nous comme une évidence, il n'en a pas toujours été ainsi. Parfois même, quelques-uns sont encore tentés de nier l'existence des chambres à gaz, des camps de concentration, des atrocités nazies comme de la complicité et collaboration du Gouvernement de Vichy et de l'État français dans cette entreprise de déshumanisation au service d'une funeste idéologie, osant réduire cette page sombre notre histoire commune à « un détail de l'Histoire ».

Alors, rappelons-nous que le travestissement de la folie d'une dictature en une colère populaire, nourri par un antisémitisme exutoire, étouffa les consciences et se propagea sur cette toile de fond.

Alors, rappelons-nous que le déni de cette horreur trouve son essence et sa force dans la haine semée dans les consciences de chacun, en profitant avec un cynisme inouï de

l'aggravation des tensions culturelles et sociales dans une société en crise.

Le parallèle est fait, il est évident, effrayant.

En ces temps particulièrement troublés, tant sur la scène nationale qu'internationale, tout nous conjure donc à redoubler d'efforts, à ne rien abandonner, à ne rien céder.

Le chemin du souvenir est douloureux mais essentiel, nécessaire.

Je me remémore à cet instant l'image du « caillou perpétuel et nécessaire glissé dans le soulier de l'humanité », empruntée à Philippe CLAUDEL qui, dans la préface d'une nouvelle édition de « Si c'est un homme » de Primo LEVI, écrivait en 2017 :

« Parfois, l'homme ne veut pas entendre, ni même écouter. La voix de Primo LEVI, les voix de celles et ceux qui avaient connu la même expérience et avaient ressenti le besoin impérieux de dire ce qu'ils avaient vécu, rencontra une humanité sourde, hantée pour l'immense majorité d'entre elle par le souci d'oublier, par le souci de vivre, par le souci d'abandonner au passé sa charge mortifère et d'espérer en un avenir moins pesant. [...] Il a fallu des années pour comprendre que les voix de Primo LEVI et de ses semblables n'étaient pas seulement les chants perdus, les échos tragiques des mécaniques de mort, les murmures d'une veillée funèbre, mais avant tout des cris d'éveil, et que ceux qui les prononçaient étaient des guetteurs, dans le sens où leurs témoignages alertaient l'humanité de ce qu'elle avait pu commettre et ce qu'elle pouvait être tentée de reproduire. Et ces témoignages n'étaient et ne sont donc pas à considérer comme des regards tournés vers un hier révolu mais comme des longues-vues pointées sur de possibles et redoutés lendemains ».

Il nous faut le redire, le répéter inlassablement, avec force et conviction : la Shoah interpelle chacun de nous au-delà de toute mesure. Elle constitue, pour nous tous, une exigence de réflexion et d'action. Elle nous impose de lutter sans merci contre toutes les formes de haine d'autrui qui font naître le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, de ne rien céder à ceux qui proclament l'inégalité entre les hommes, à combattre toujours et sans cesse toutes les formes de révisionnisme, des tentations démagogiques, populistes et complotistes.

Cette Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation revêt en ce jour une dimension particulière pour Jarville-la-Malgrange. Elle se double d'un hommage à trois des siens, Marthe SZEJMAN, ses enfants, Léon et Esther, déportés et tués à Auschwitz-Birkenau.

Sans le travail engagé de quatre de nos concitoyens que je veux ici saluer et remercier chaleureusement en votre nom à tous, Evelyne GEOFFROY, Alain FARON, Gérard DALSTEIN et Jean-Pierre OSVALD, sans leur attachement – votre attachement – à notre histoire communale, à son héritage, le souvenir de Marthe, Léon et Esther serait certainement en train de s'éteindre, comme s'éteignent au fil des ans qui passent la voix de celles et ceux qui ont survécu aux camps de la mort.

Marthe, Léon, et Esther SZEJMAN, citer votre nom et le voir écrit, avoir une pensée pour vous, sans oublier Zalme (Jean) qui a dû se résoudre à continuer sa vie sans vous, sans femme, sans enfants, c'est faire un arrêt sur image sur vos destins brisés. C'est vous permettre de revenir en sens inverse de ce voyage interminable et tragique, de Nancy à Auschwitz-Birkenau en Pologne, là où vous avez disparu, sans sépulture, le 18 février 1943 au matin. C'est un retour ici, à Jarville-la-Malgrange, chez

vous au temps où vous viviez heureux d'habiter, rue de la République.

Votre itinéraire d'effroi s'inscrit dans plusieurs étapes traumatiques dont les conditions et les lieux ne sont pas toujours connus avec précision. Seule certitude, la bascule dans l'inconnu se produit avec votre arrestation à Nancy où vous êtes sans doute conduits à la prison Charles III avant d'être internés dans les camps d'Écrouves et de Drancy. Un itinéraire qui vous plonge dans une longue souffrance physique et morale, le début d'une lente et cruelle mise à mort.

Le 13 février 1943, le lendemain du cinquième anniversaire d'Esther, vous êtes embarqués de force dans le convoi 48, wagons à bestiaux, pour Auschwitz-Birkenau. Un voyage qui durera plusieurs jours, sans eau, sans nourriture, sans hygiène et dans le froid.

A l'issue de ce voyage harassant, les 1000 déportés du convoi 48, exsangues et hébétés, sans doute en pleurs et apeurés, sont « triés ». Marthe est conduite avec Léon et Esther, nus, dans la chambre de la mort, le 18 février 1943.

Soixante-dix ans plus tard, c'est avec émotion que votre nom revient et résonne de nouveau à Jarville-la-Malgrange.

Parce que nous avons un devoir à votre endroit, comme en celui des millions de déportés et des centaines de milliers de familles décimées, je veux m'adresser à vos proches, à celles et ceux qui nous font l'honneur d'être présents à nos côtés ce jour, et leur dire, vous dire, qu'à jamais Jarville-la-Malgrange se souvient.

Renouer les fils de l'Histoire emporte aussi des symboles comme celle de dénommer des lieux aux noms de nos glorieux disparus. Je pense ainsi à Marcelle et Léon BORREDON, résistants jarvillois, dont le nom sera celui du futur groupe scolaire. Je pense également à Pierre FEUERSTOSS, Gilbert LAMOISE et Léon STUTZMANN, les trois derniers résistants tués dans le parc de la Malgrange le 3 septembre 1944.

Aussi, avec votre assentiment, Mesdames et Messieurs les membres de la famille SJEZMAN, je porterai la proposition au Conseil municipal de dénommer le futur parc de l'Hôtel de Ville en la mémoire de Marthe, Léon et Esther SZEJMAN.

Permettez-moi de conclure, Mesdames, Messieurs, en empruntant ces mots à Anne FRANCK « Pense à toutes les merveilles qui t'entourent et sois heureux ».